

ON S'ABONNE : Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur a poste. PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE : Un an, 16 fr. Six mois, 9 fr. Trois mois, 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MERCREDI ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES,

25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne
Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.
— Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS	FÊTES	FOIRES	LUNAISONS
14	Dim.	s. Bazile.		● P. L. le 1, à 11 h. 39' du soir.
15	Lund.	s. Vite.	Montcabrier, Figeac, Bétaille.	☾ D. Q. le 8, à 2 h. 1' du soir.
16	Mardi.	s. Cyr.	Prayssac, Loubressac.	☉ N. L. le 16, à 7 h. 46' du mat.
17	Merccr.	s. Avit.	Prouilhac, Vayrac.	☽ P. Q. le 24 à 10 h. 44' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et C^e, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DEPART. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin..	Gramat, (Figeac Périgueux, Limoges).....	7 h. du m.
7 h. 30' du matin..	Paris, Bordeaux, Valence et le midi.....	6 h. 15 m. du s.
	(Montauban, Caussade, Toulouse.)	7 h. du m.
10 heures du soir....	Limogne (Lalbenque, Cajarc).....	6 h. 15 m. du s.
	(Cazals, Gourdon.....)	
	(Fumel, Castelnaud-Mr, St-Géry..)	

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement finit est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 10 Juin 1863.

BULLETIN

Les préoccupations électorales vont cesser d'absorber l'attention publique, rendue à ses sollicitudes de chaque jour. La politique extérieure y prend une large part. Les questions litigieuses, en effet, n'ont pas perdu de leur importance, au contraire.

On sait les efforts persistants des grandes puissances en faveur de la Pologne. Voici plusieurs journaux qui prétendent aujourd'hui que la Russie se montre disposée à un arrangement. Cela dépend des termes dans lesquels cet arrangement sera conçu. Mais on oublie trop volontiers, et à notre déplaisir plus qu'à notre étonnement, on oublie trop volontiers que la Pologne devra aussi être consultée. Or, sa réponse est certaine, ce sera le refus de la domination moscovite, de quelque agrément qu'on veuille l'entourer. La question reste donc entière. On ne la dénouera point par des expédients; il faudra, tôt ou tard, qu'elle soit violemment tranchée.

On mande de Varsovie que la procession de la Fête-Dieu (4 juin) s'est passée avec beaucoup de magnificence et dans le plus grand ordre. D'après un télégramme polonais, les Russes auraient été battus à Deple, en Lithuanie.

L'Autriche, la France et l'Angleterre, dit l'Observer, ont envoyé leurs notes à Saint-Petersbourg. Ces notes ne sont pas identiques, mais elles contiennent les mêmes demandes. Les trois puissances insistent plus énergiquement que la première fois contre la continuation de la lutte. Elles recommandent un gouvernement représentatif et autonome, l'emploi de la langue polonaise, la liberté d'éducation et de religion, l'amnistie et la cessation des hostilités.

En même temps qu'il fait cause commune avec la Russie à l'égard de la Pologne, le cabinet de Berlin prend résolument parti contre l'agitation intérieure. Le rescrit royal sur la presse a beaucoup d'analogie avec les ordonnances de Juillet.

Mais autre chose est l'impatience française et le flegme germanique. Nous levons les pavés au risque des coups de fusil; les Prussiens restent chez eux, mais ferment la porte au percepteur. On parle à Berlin d'organiser le refus de l'impôt. Il est question aussi de l'abdication de S. M. Guillaume I^{er} au profit de son fils, prince qui a, dit-on, des idées très libérales. Lorsqu'il sera sur le trône, les brillards de tribune et les sophistes de journaux l'en dégoûteront.

A Dantzick, les autorités municipales, ayant complimenté le prince, à l'occasion de sa visite, le premier bourgmestre a exprimé le regret que les circonstances politiques ne permissent pas à la ville de Dantzick de manifester hautement la joie qu'elle éprouve de la visite de S. A.

Le prince royal a répondu : « Je regrette, de mon côté, d'être venu ici au moment où il existe de pareils dissentiments entre le gouvernement et la nation. J'ai été surpris au plus haut point de ce qui est arrivé. Je ne savais rien des ordonnances récentes. Absent de Berlin, je n'ai pris aucune part aux délibérations ministérielles d'où ces ordonnances sont sorties. »

Les autorités municipales de Berlin ont décidé de faire porter au roi, par une députation de six membres, une adresse dans laquelle elles déclarent que l'ordonnance royale du 1^{er} juin est contraire à la Constitution; que la gestion des affaires sans budget légalement établi, et le conflit toujours croissant, ébranlent la confiance des classes aisées et industrielles; enfin, le roi est prié de rétablir un état de choses constitutionnel, en convoquant promptement les Chambres.

Les principaux journaux de Berlin avaient, comme on sait, protesté contre les ordonnances dans une déclaration publiée dans leurs colonnes. Cet acte de résistance leur a attiré aussitôt un avertissement de l'autorité, qui leur reproche d'avoir dénaturé les faits, de les avoir présentés sous des couleurs odieuses et d'avoir excité à la haine et à la désobéissance contre le gouvernement.

veillance à ses sujets qu'il n'a pas besoin de l'exprimer par des mots.

— Mais s'il n'est pas roi de fait, s'il ne l'est que de nom ?
— Il est roi pourvu qu'il montre de la résolution.
— J'ai une question à t'adresser; peux-tu me dire ce que c'est que cela ?
— Un petit morceau de plâtre.
— C'est aussi mon avis, reprit le roi avec un sourire de satisfaction. Tu n'y vois donc pas autre chose !
— Mais il y a, pour ainsi dire, du feu dans ce plâtre.
— Du feu ?
— Il y a de la vie.
— De la vie ?
— C'est un œil, Sire.
— Un œil, dis-tu ?
— Certainement.
— Pourrais-tu me dire à qui il a appartenu ?
— Le courage, la vengeance, la haine, la colère, le désespoir même y respirent. Je ne puis dire quelle est ici la passion dominante. A en juger par l'expression, cet œil a appartenu à la statue d'un grand homme.
— Qui considères-tu comme de grands hommes ?
— Tous ceux qui accomplissent de grandes actions utiles à l'humanité.
— Gustave appuya de nouveau sa tête sur sa main.
« Veux-tu savoir, reprit-il bientôt, à qui appartenait l'œil que tu viens d'admirer ?
— Eh bien ! Sire !
— Tu y as trouvé de la vie et du feu ?
— Oui.
— Ne reconnais-tu pas ce feu et cette vie ?
— Non.
— Ce sont les mêmes qui enflammaient le regard d'Ankarstrom quand il assassina mon père.
— Qu'entends-tu ? — C'est un œil de Brutus. »
— Armfelt voulut parler, mais le roi ne l'écoutait plus.

L'Autriche se fortifie dans de laborieuses et libérales préoccupations. La voilà à la tête de l'Allemagne conservatrice. La Hongrie lui revient et la Vénétie ne songe plus à la quitter.

Louable exemple que suit, autant que le lui permet l'agitation des partis, le gouvernement de Turin. Cependant l'unité tarde à se faire, surtout dans les provinces méridionales. Quant à Rome, il n'en est plus question, si ce n'est qu'en recevant les adresses des Chambres, S. M. Victor-Emmanuel a exprimé l'espoir que « les destinées italiennes » s'accompliront dans un temps proche.

Des troubles graves ont eu lieu au théâtre de San Carlo, à Naples; un des acteurs a été poignardé, rue de Tolède.

Le Saint-Père jouit d'une santé parfaite. Dans la soirée du 29 mai, il a parcouru à pied une partie du Corso, suivi par la foule qui l'acclamait avec transport.

Dans son dernier voyage, le Saint-Père a inauguré, à Anagni, une fontaine construite par ses ordres, sous la direction de M. Pomet, ingénieur français. C'est un grand bienfait pour cette ville, jusqu'ici totalement privée d'eau.

L'Angleterre a ses tracasseries aussi. Elle met beaucoup de temps à dresser le nouveau trône d'Athènes, se réservant de veiller à sa conservation, chose difficile. La politique plus cauteleuse que franche, plus égoïste que généreuse du cabinet whig lui suscite de graves embarras, dont les Tories ne manqueront pas de profiter. Dans peu de jours, nous assisterons à un de ces tournois parlementaires qui ont pour enjeu des portefeuilles, des places, des honneurs. Aimable mais coûteux spectacle, que nous ne regrettons ni n'envions de ce côté du détroit.

Il paraît que les chances de médiation se sont accrues, aux Etats-Unis, depuis quelques semaines. Les envoyés du Sud, MM. Mason et Slidell, ont triomphé des hésitations de lord Palmerston et de lord Russell. L'Angleterre s'associe aux démarches de la France. Espérons donc, enfin, la

la cessation d'un conflit lamentable. Si l'humanité y gagne, nos intérêts y profiteront aussi. Les publicistes, cousins ou neveux de l'oncle Tom, peuvent verser des larmes sur l'infortune des nègres, beaucoup plus heureux, en définitive, que nos tisserands et nos manouvriers; nous songeons, nous, aux filateurs qui chôment, aux navires qui moisissent, aux familles qui s'inquiètent. Pour le moment, on a le travail des champs; mais quand la vendange sera rentrée et le blé battu, que restera-t-il? la misère. C'est à cela qu'il faut parer. Le gouvernement de l'Empereur, en y portant tous ses soins, remplit un devoir dont les populations lui sont, à bon droit, reconnaissantes.

Les avis de Cochinchine confirment la nouvelle de la conclusion de la paix entre les Français, les Espagnols et l'empereur Tuduc.

Les dernières nouvelles du Japon présentent la guerre comme imminente.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Hambourg, 7 juin.

Les journaux russes publient un projet relatif à la formation de gardes urbaines à Saint-Petersbourg et à Moscou, pour soutenir le gouvernement dans l'éventualité d'une guerre avec l'étranger.

Frontières de Pologne, 7 juin.

On mande de Varsovie qu'on a arrêté et conduit à la citadelle, dans la nuit du 3 au 4 juin, plusieurs hauts fonctionnaires, parmi lesquels M. Jean Kanty Wolowski, ancien ministre, actuellement procureur général du Sénat du royaume et doyen de la faculté de droit. Une visite domiciliaire a été opérée pendant la même nuit chez M. Drzewiecki, conseiller d'Etat, ancien ministre de la justice, sous la lieutenance du prince Gortchakoff.

Londres, 8 juin.

Le Morning-Post dit : Les événements permettent à l'Autriche d'adopter une ligne politique qui lui donnera le commandement de la situation européenne

tait de garder dans son cœur la ravissante certitude de leur amour réciproque.

Dès l'entrée d'Adlerstern, Louise trouva sa visite importune. Elle ignorait qu'il avait remarqué sa présence au Parc pendant le duel et qu'il avait fait part de cette circonstance au maréchal de la cour; mais elle sentait que les rapports entre eux étaient encore plus tendus qu'auparavant, car il lui était impossible d'oublier leur dernier entretien.

« Toujours active, ma cousine. Vous êtes bien heureuse de pouvoir occuper vos pensées de si nobles objets.

— Croyez-vous, comte ?
Il n'y avait rien d'affecté dans le calme de Louise... il était bien réel. Elle ne savait pas, du reste, avoir quelque sujet d'inquiétude ou de mécontentement.

« Votre précédent tableau est terminé, et vous en avez commencé un autre. Puis-je demander quel en est le sujet ?

— Il est tout-à-fait insignifiant, comte : un petit page jouant à la balle, comme vous voyez.

— Le dessin est excellent; il y a de la souplesse et du naturel dans la pose du jeune garçon, de la gaieté dans son regard.

— Votre jugement me fait plaisir, cousin. Je sais d'ancienne date que vous êtes connaisseur.

— Et ce tableau, reprit-il en le scrutant du regard, a été fait sans modèle ?

Louise se sentit blessée, et elle continua de peindre, comme si elle n'avait pas entendu.

« Vous ne répondez pas ?
— Répondre ? Je ne sais pas que vous m'avez interrogée ?

Elle ne croyait pas qu'il réitérerait sa question, mais elle se trompait.

« Je vous demandais, cousine, si vous aviez dessiné cette charmante petite figure sans modèle; ce serait de bien meilleur goût.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 10 juin 1863.

VINCENT

Roman historique.

IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS

DE

RIDDERSTAD.

17

CHAPITRE VII.

LE CRIME DE LÈSE-MAJESTÉ.

(Suite.)

— Un roi ne doit-il pas rougir d'avouer une faute ?
— Personne n'a à rougir d'un action vertueuse.
— Mais n'est-il pas dangereux pour un roi d'avouer qu'il a failli ! N'est-ce pas abaisser sa dignité ?
— Au contraire, toute noble action la rehausse. Tous les hommes peuvent faillir; mais les cœurs généreux sont les seuls qui avouent leurs fautes.
— Mais de quelle manière un roi doit-il faire cet aveu ? Faut-il qu'il demande humblement pardon à un sujet ?
— Ce ne serait point s'abaisser; mais un sujet dévoué n'exige pas cette démarche.
— Qu'exige-t-il donc ?
— Un roi a tant d'occasions de témoigner sa bien-

La reproduction est interdite.

ne. La Prusse a perdu la position qu'elle a occupé jadis; ce sera la faute de l'Autriche si elle n'en tire pas parti en profitant de la question polonaise.

Les sympathies de l'Allemagne libérale sont pour la Pologne. Le *Morning-Post* ajoute: L'Angleterre préférerait voir la Pologne constituée par l'Autriche que par la France; en agissant ainsi, l'Autriche aurait l'adhésion de l'Allemagne, tuerait son rival politique, la Prusse, et gagnerait l'amitié de l'Angleterre. Si elle néglige cette opportunité, elle le regrettera pour toujours.

Turin, 7 juin.

La fête du Statut a été célébrée dans tout le royaume avec enthousiasme. Partout a régné un ordre parfait.

Le roi a passé une revue militaire dans laquelle il a été l'objet de chaleureuses ovations.

Dans plusieurs villes, le clergé a célébré spontanément le service divin pour la fête du Statut, malgré les défenses venues de Rome.

Cracovie, 7 juin.

Le 31 mai, à Goscirad (palatinat de Lublin), Lowel a repoussé une attaque des Russes en leur faisant subir des pertes considérables. Les Polonais ont eu 45 tués et 48 blessés.

En Lithuanie, les insurgés, sous le commandement de Jemielinski, ont livré le 28, à Luxavice, un combat heureux à la suite duquel ils ont occupé la ville de Wilejka.

Les bulletins officiels russes parlent d'une rencontre où 200 polonais auraient été tués, tandis que les troupes impériales n'auraient perdu qu'un seul homme.

LE SIÈGE DE PUEBLA

Dès le début de la guerre du Mexique, nous avons eu à signaler au public, dit le *Constitutionnel*, l'acharnement avec lequel la malveillance a cherché à dénaturer tout ce qui se rattache à cette expédition. Motifs et raisons de l'entreprise, actes et démarches de notre diplomatie, conduite de nos généraux, rien n'a pu échapper aux atteintes d'un dénigrement systématique et calomnieux.

Du jour où les opérations militaires ont commencé, il s'est produit une recrudescence de rumeurs mensongères et d'inventions odieuses. Les officines de fausses nouvelles ont redoublé d'activité; et, maintenant, il ne se passe plus de semaine où elles ne glissent dans des correspondances étrangères les bruits les plus alarmants et les plus faits pour jeter l'inquiétude dans des milliers de familles.

Ce matin, le *Moniteur* fait une réponse décisive à tous ces faux bruits. Il démontre par des chiffres que la prévoyance et la sollicitude du gouvernement ont pourvu à tous les besoins de notre armée et veille incessamment sur elle, ne négligeant rien de ce qui peut assurer la santé et le bien-être de nos soldats, rien de ce qui peut aider leurs opérations, faciliter leur marche, préparer leur succès. Le *Moniteur* met la vérité tout entière sous les yeux du public que la malveillance s'efforce de tromper et d'effrayer.

Du reste, nous l'avons déjà dit et nous ne saurions trop le répéter: il est prudent, il est même nécessaire, de se mettre en garde contre toute nouvelle qui vient ou qui est présumée venir du Mexique par une source étrangère, américaine, espagnole, anglaise, etc. Les informations qui émanent directement de notre armée et arrivent par Saint-Nazaire et Southampton deux fois par mois sont les seules qui soient sûres et méritent d'inspirer de la confiance.

L. BONIFACE.

— Vous ne voyez pas avec plaisir, paraît-il, que je me serve de modèles. En êtes-vous jaloux, ou me les envie-t-on ?

Adlerstern s'aperçut qu'elle se tenait sur ses gardes et qu'elle prenait même une sorte d'attitude offensive. Cette découverte le contraria vivement et lui fit un mal invincible. L'intérêt et la vanité, qui avaient d'abord joué un rôle dans ses plans, perdirent de plus en plus leur influence quand il comprit que Louise n'était pas une conquête si facile, et son amour pour elle devenait plus pur et plus désintéressé depuis qu'il n'était plus nourri par une aveugle présomption.

Il avait successivement passé par toutes les premières passions: la haine, la colère, l'inquiétude, le dépit et l'amertume du naufrage imprévu de ses espérances. A peine aurait-il cru qu'il existât en lui un sentiment plus profond et plus ardent; mais maintenant l'illusion s'évanouissait, et il sentait que son bonheur dépendait de la possession de Louise.

Mais avec l'amour s'éveilla la jalousie, et jamais il n'avait été plus dangereux qu'à présent.

« Vous me haïssez, cousine ? dit-il sans répondre à sa question.

— Pourquoi donc ? s'il m'est permis de le demander.

— Pourquoi ? Votre voix et votre regard le disent assez. Vous qui étiez autrefois d'une douceur si ingénue, quelle froideur ne me montrez-vous pas aujourd'hui ? Pourquoi ? répéta-t-il. J'ai la plus poignante de toutes les craintes.

Louise le regarda avec surprise. Jamais encore il ne lui avait parlé de cette façon-là, et ses paroles la disposèrent à plus de bienveillance.

« Autrefois, poursuivit-il, je vous comprenais si bien, je vous connaissais si bien... Quand je vous considérais, je croyais contempler, à travers une fenêtre de la plus grande pureté, une belle perspective, un parterre, un ciel inondé de lumière, mais

Voici l'article du *Moniteur* :

« La prolongation des opérations militaires devant Puebla, la résistance qu'y rencontrent nos troupes, impressionnent le public. Plus on avait eu confiance dans un rapide succès, plus on éprouve d'impatience de voir le corps expéditionnaire triompher des obstacles imprévus contre lesquels luttent si énergiquement le courage des soldats, l'habileté et le dévouement des chefs.

« A ces préoccupations vient naturellement s'ajouter la question des approvisionnements en vivres et en munitions, qui n'ont cependant jamais cessé d'être assurés de manière à suffire à tous les besoins. Ainsi, à la date des dernières nouvelles officielles, 19 avril, les troupes sous Puebla étaient pourvues pour cinquante jours de vivres dont le renouvellement s'opérait avec facilité. En outre, une réserve de 3 millions de rations complètes, correspondant à une durée de 3 mois pour tout le corps expéditionnaire, était concentrée à Vera-Cruz.

« Quant aux munitions d'infanterie et d'artillerie successivement embarquées et réunies à celles qu'avaient emportées les diverses fractions du corps expéditionnaire, elles consistaient, pour ne parler que des objets principaux, en :

» 12,800,000 cartouches d'infanterie, soit en moyenne 600 cartouches par homme ;

» 42,348 coups de canons rayés, soit 675 coups par pièce de montagne; 1,120 coups par pièce de campagne; 1,023 coups par pièce de réserve; 1,000 coups par pièce de siège.

« A ces approvisionnements, et aux ressources en bouches à feu, poudres et munitions trouvées à Vera-Cruz ou fournies par la marine, viendront prochainement s'ajouter un million de cartouches, 19,800 coups de canons rayés, 9,000 bombes et 55,000 kilogrammes de poudre, qui sont actuellement en partance dans les ports de Saint-Nazaire et de Toulon.

« Dans le double but de maintenir les approvisionnements de toute nature à hauteur des consommations, le ministre de la marine, indépendamment des départs mensuels qui ont lieu de Saint-Nazaire par les paquebots transatlantiques, a organisé, dès le mois de mars, un service de bâtiments, partant le 23 de chaque mois, soit de Toulon, soit de Cherbourg pour Vera-Cruz, et qui ramènent, au retour, les hommes auxquels leurs blessures ou leur santé altérée rendent l'air et les soins de la mère-patrie nécessaires. »

On le voit, la sollicitude du gouvernement répond pleinement aux vœux du pays, aux préoccupations des familles. Tout ce qui se peut faire dans ce double objet, on l'a préparé de longue date, on l'exécute avec vigilance. Le succès couronnera cette entreprise dans laquelle la France s'est engagée loyalement, et qu'elle a dû poursuivre malgré des défiances que l'histoire qualifiera peut-être de perfidie. Notre drapeau est à Puebla; il doit y rester, fût-il teint de sang. Le sang glorifie la bousche.

H. BAYVET.

Les journaux de Madrid démentent la nouvelle que la France ait demandé dix mille hommes à Cuba pour le Mexique.

Voici les noms des principaux candidats de l'opposition coalisée qui ont succombé dans les élections :

MM. Odilon-Barrot. — Casimir Périer. — De Rémusat. — Dufaure. — De Montalembert. — De Mé-

maintenant...

— Eh bien !

— Maintenant, quelqu'un a, pour ainsi dire, obscurci la vitre de son souffle, et je ne vois plus à travers. La vapeur légère s'est transformée en une mince couche de glace. Le beau point de vue, le jardin et ses fleurs, le ciel et sa lumière, tout a disparu.

Il y avait quelque chose de douloureux dans le ton d'Adlerstern.

Louise demeura muette.

« Mais pourquoi parler de moi ? continua-t-il. Mes désirs ne peuvent être réalisés. Mieux vaut parler d'autre chose. A propos, je sais un sujet qui vous intéressera, je crois. »

Louise avait cru découvrir, dans les précédentes paroles du comte, l'expression d'un grand chagrin, que son cœur compatissant de jeune femme lui commandait de respecter et d'honorer.

Les yeux sur la palette, Louise choisissait des couleurs pour peindre le ciel de son tableau.

Adlerstern suivait avec la plus grande attention tous les mouvements de la jeune artiste.

Quoique tout en lui exprimât un profond intérêt pour elle, parfois, cependant, il laissait échapper un sourire ironique.

Il avait résolu de s'assurer quel pouvait être le degré d'influence de Doring sur Louise, et, si elle aimait le traban, cet amour était le piège dans lequel il voulait la prendre.

« L'objet qui vous intéressera, je crois, est un jeune homme arrivé depuis peu dans la capitale. »

Louise sentit battre son cœur.

« Je veux parler de Doring. »

Il s'exprimait en phrases aussi courtes que possible pour ne perdre aucun des mouvements de sa cousine.

Au nom de Doring, elle faillit rougir; mais elle surmonta son émotion et ne la manifesta qu'en répandant une légère teinte de rose sur le nuage

rode. — De Meaux, gendre de M. de Montalembert. — Gustave de Beaumont. — Buffet. — Léonce de Lavergne. — De Flavigny. — De Jouvenel. — Keller. — Anatole Lemercier. — Saint-Marc-Girardin. — Freslon. — Baze. — De Bonald. — Ferdinand de Lasteyrie. — Duc Decazes. — Baron Decazes. — Cornélius de Witt, gendre de M. Guizot. — Mahul. — Fresneau. — Hallez Claparède. — De Mornay. — Louis Passy. — De Malleville. — Lacave-Laplagne. — Prévost-Paradol. — Lherbette. — De Vogué. — Général de Courtais. — De Barante. — De Lacroix. — De Kerdel. — De Rainneville. — De La Guiche. — Barthélemy-Saint-Hilaire. — Victor Lefranc. — Dupont (de l'Eure). — De Carayon-Latour. — De Montesquiou-Fezensac. — De Montesquiou. — De Bondy. — Guibourg, secrétaire de M. Dufaure. — D'Adelsward. — Pereira. — Charton. — De Chazelles. — Mathé. — Th. Bac. — Estancelin. — Charmaule. — D' Maure. — De Mortemart. — De Cuverville. — Mathieu. — Toupet des Vignes. — Anglade. — Jules de Lasteyrie. — Richard (du Cantal). — Poulle-Emmanuel. — Thourél. — Ch. Floquet. — Vingtain. — Labiche. — André-Pasquet. — De Saint-Gresse. — De Lur Saluces. — De Blossville. — Brives. — De Léon. — Duclos. — Janotte Bozerian. — Labot. — De Civrac. — Cantagrel. — Calluaud. — Louis Tribert. — De Vignerol. — Lefèvre-Pontalis. — Philis-Gareau. — Arthur Picard.

Revue des Journaux.

La France, dans un article intitulé « Le coup d'Etat en Prusse » appelle, par l'organe de M. Esparbié, la plus sérieuse attention sur cet événement :

« Certes, Richelieu n'était pas gêné par une constitution, et son pouvoir était autre encore que celui que laissent aujourd'hui à un simple ministre de l'intérieur, les mœurs politiques, modernes et les pactes passés en Europe entre tous les peuples et leurs souverains. Cependant que d'habileté, que de grandeur, que de force à propos, et, que de soublesse quand elle était nécessaire ! Supposez un Richelieu en Europe de nos jours, il saurait à coup sûr autrement agir, et ne serait certes point assez malhabile pour froisser l'opinion par une pression intempestive, blesser les députés par une hostilité arrogante, et finir, après une attitude, sans grandeur et sans dignité, par un coup d'Etat qui peut à la fois compromettre, non-seulement lui-même, ce qui serait peu de chose, mais encore son souverain et son pays !

« M. de Bismarck, faute d'ampleur dans la pensée ou de science du régime qu'il est appelé à appliquer, ne paraît pas comprendre son rôle, les avantages qu'il en pourrait tirer pour le pays et pour la royauté. L'hostilité de la Chambre ne devait, ne pouvait être qu'un incident ordinaire de l'existence du Parlement : c'était à lui de la prévoir, de l'éviter ou de la vaincre, par son habileté, sa tactique, et en tous cas, par les moyens légaux. C'est là le vrai point, c'est là ce qui va le rendre tout-à-fait impopulaire, et peut-être son roi avec lui. C'est là ce qui pourra attirer sur la Prusse des malheurs ou tout au moins des difficultés qu'on aura bien de la peine à résoudre. »

LA PRESSE.

Nous lisons dans la *Presse*, sous la signature de M. Jauret :

« Il faut bien se rendre à l'évidence impossible de nier désormais la complicité et les complaisances que les troupes russes, poussées sur les frontières, rencontrent auprès des troupes et des autorités prussiennes. Une correspondance de Berlin, que nous avons sous les yeux, s'exprime ainsi : « Pour les troupes russes, il n'existe plus de frontières. »

qu'elle peignait en ce moment.

Adlerstern ne remarqua rien.

« Doring est un noble jeune homme, » poursuivait-il.

Il aurait été plus facile à Louise de soutenir victorieusement les regards du comte, s'il avait attaqué l'honneur de Maurice, au lieu de le mettre en relief.

« Vous aviez raison, cousine, de prédire qu'il me ferait grâce de la vie. Deux fois il l'a eue entre mes mains, et deux fois il me l'a laissée avec une générosité chevaleresque. »

Louise fut ravie d'entendre cet aveu, honorable, pensait-elle, pour l'un comme pour l'autre.

Et, comme entraînée par l'inspiration du moment, elle répandit sur sa toile, d'un large coup de pinceau, un torrent de lumière entre les nuages, reflet de celle que les paroles d'Adlerstern avait fait naître dans son cœur.

« Ainsi, reprit Louise, il vous a fait grâce de la vie ? Vous avez donc contracté envers lui une dette importante. »

Malgré son propre aveu, Adlerstern s'offensa néanmoins de cette interprétation de ses paroles.

« Je compte ne plus rester longtemps son débiteur. »

— Non ?

— Vous ignorez peut-être que notre jeune roi vient enfin de faire choix d'un favori ?

— Est-ce possible ? Peut-être êtes-vous l'heureux élu, cousin ?

— Dois-je vous le nommer, mademoiselle ?

— Comme il vous plaira; je ne suis pas curieuse.

— Plus qu'à l'ordinaire, cependant; j'en suis sûr. »

Sans qu'il lui fût possible de comprendre où en voulait venir son cousin, Louise se sentait inquiète.

« Et quel est donc cet heureux mortel ? »

— Doring.

— Doring ?

Louise ne s'attendait pas à entendre encore ce nom.

Le *Siècle* apprécie ainsi la situation critique que le conflit parlementaire peut amener dans les sphères dynastiques, à Berlin :

« Ce qui nous paraît plus grave que l'avertissement donné aux six journaux, écrit M. Delord, c'est la réponse du prince royal au bourgmestre de Dantzig : « Je regrette d'être venu ici au moment où il existe de pareils dissentiments entre le gouvernement et la nation; j'ai été surpris au plus haut point de ce qui est arrivé; je ne savais rien des ordonnances récentes, absent de Berlin, je n'ai pris aucune part aux délibérations d'où elles sont sorties. »

« Quand l'héritier de la couronne décline ainsi d'avance hautement la responsabilité d'un changement politique médité par un roi déjà vieux et malade, il y a bien plus de chances pour une abdication que pour un coup d'Etat. »

UNION.

Nous empruntons les lignes suivantes à un article de M. Poujoulat, publié dans l'*Union* sur la dépêche turque et le canal de Suez :

« C'est par le travail forcé que s'exécute la canalisation de l'isthme de Suez; le travail forcé est une institution égyptienne aussi ancienne que les pyramides et sans laquelle aucune entreprise ne serait possible dans ce pays-là; mais le devoir d'humanité consiste à adoucir cette loi, à mesurer la tâche aux forces, à traiter les ouvriers avec justice, à étendre la prévoyance selon leurs besoins. Or, pour la première fois, depuis quatre mille ans, ce devoir a été compris et pratiqué en Egypte, et c'est à l'égard des ouvriers du canal de Suez. Les vingt mille fellahs par mois, qui arrivent au canal, ont une besogne limitée: ils ne sont retenus que vingt jours, sont exactement payés, mieux nourris que chez eux, jamais soumis à des châtimens corporels, et des ambulances gratuites sont établies à leur usage. La mortalité est moindre parmi les travailleurs de l'isthme de Suez que dans le reste de l'Egypte. Ils vivent chez eux avec un petit pécule, avec des idées d'équité qui les relèvent à leurs propres yeux et auxquelles ils ne sont pas accoutumés, avec des habitudes d'ordre et de discipline dont l'impression ne demeure pas inutile à leur vie. »

« Voilà ce qu'est en réalité le travail forcé de l'isthme de Suez. Nous souhaitons que rien de plus pesant ne se rencontre dans les travaux publics de la Turquie et de l'Indoustan, et même parmi les apprentis des industriels de l'Angleterre. »

LE MONDE.

On lit dans le *Monde*, sous la signature de M. Coquille :

« Le prince Guillaume de Danemark va partir pour son royaume de Grèce. Puisse-t-il, nouvel Ulysse, ne pas mettre dix ans pour y arriver. Puisque Ulysse se présente ici, notons en passant que la diplomatie n'est occupée, depuis plusieurs mois, qu'à stipuler des appointements et des rentes viagères au profit du prince Guillaume. C'est le cas de dire, pas d'argent, pas de Suisse. Tout cela est fort humiliant. Ulysse, avec ses troupeaux de bœufs, de porcs et de moutons, était toujours sûr de ne manquer de rien : C'était le temps des rois à bon marché. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Si le roi avait réellement conçu de l'affection pour Doring, c'était pour elle un grand sujet de joie. Sans pouvoir mesurer toute la portée de cette nouvelle, elle en appréciait cependant toute la valeur, et fut incapable de contenir toute son émotion. Son pinceau trembla dans sa main et fit une tache sur la toile.

Ce mouvement n'échappa pas à Adlerstern, non plus que la cause qui le produisait.

« Cette nouvelle vous est agréable, n'est-ce pas ? »

Il se pencha en avant pour mieux observer la figure de sa cousine.

« C'est un bonheur inouï pour ce jeune homme, et l'on s'intéresse, en quelque sorte, à voir comment il en sortira. »

— S'y intéresse-t-on réellement ?

La vivacité du langage de Louise avait ramené un sourire ironique sur les lèvres d'Adlerstern; mais, tout occupée de son tableau, elle ne s'en aperçut pas. Elle pensait trop à la nouvelle-même pour observer le narrateur.

« Doring ne manque pas d'habileté, mademoiselle. Il m'a fait grâce de la vie. Cette action, qui a fait du bruit, est devenue le marche-pied de son bonheur. Vous ignorez peut-être quel est déjà l'objet de ses pensées ? »

— Vous êtes parfaitement bien informé de tout ce qui le concerne, mon cousin.

— Il profite déjà du vent qui enflé ses voiles pour jeter les yeux sur les dames de la cour. »

« Avant tout, il s'est attaché à une jeune et jolie personne. »

Louise laissa son pinceau immobile; il lui était impossible de le conduire avec la sûreté nécessaire.

La suite au prochain numéro.

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 5 juin courant, le sieur Larnaudie (Victor), d'Ussel, a été nommé cantonnier de 3^e classe, en remplacement du sieur Bouscasse, démissionnaire.

Le 3 novembre 1861, la nommée Jeanne A..., se serait rendue coupable du vol d'un châle, au préjudice d'un marchand de Cahors. Procès-verbal de cette soustraction a été adressé le 5 du courant à M. le Procureur impérial.

Procès-verbal a été également dressé contre le sieur R..., Jean, du village de Mirandol, commune d'Albas, accusé d'avoir tué, sur son terrain, des pigeons, appartenant à autrui, et de se les être appropriés.

FÊTE-DIEU.

Dimanche dernier, la Fête-Dieu a été célébrée avec pompe. La procession est sortie de la Cathédrale à cinq heures, s'est dirigée vers les Quais, a monté les Fossés, après avoir fait une station au Reposoir, élevé devant la Recette générale et richement orné par les soins M^{me} la marquise du Tillet, a suivi la rue de la Préfecture et est rentrée dans l'église.

M. le Préfet, MM. les Présidents de Tribunal civil et du Tribunal du commerce, les Officiers de la garnison, le corps universitaire, les directeurs des diverses administrations et plusieurs hauts fonctionnaires assistaient, en grand costume, à cette pieuse cérémonie. Les sapeurs pompiers et un détachement du 67^e de ligne faisaient escorte au Saint-Sacrement que portait M. Traversié, chanoine.

Une brigade de gendarmerie à cheval ouvrait la marche; elle était fermée par une autre brigade à pied.

La procession fut favorisée par un temps magnifique. Dans toute l'étendue de son parcours stationnait une foule nombreuse et recueillie.

Les chœurs chantés par les élèves de l'École Chrétienne produisirent un effet charmant.

La Semaine du Fidèle, journal du Mans, nous donne d'intéressants détails sur M. l'abbé Peschoud, évêque nommé de Cahors :

M. l'abbé Peschoud avait été choisi par Mgr Fillion, en 1860, pour succéder, comme vicaire-général, à M. l'abbé Bailly. Mgr Nogret l'a conservé dans les mêmes fonctions. Ce vénérable ecclésiastique a longtemps dirigé avec éclat l'école célèbre de Pont-Levoy, jusqu'au moment où cet important établissement, passant dans les mains de l'évêque de Blois, a été confié à M. l'abbé de Forge. M. Peschoud est un écrivain distingué, très-érudit, très-versé dans les matières d'enseignement. Plusieurs de ses discours ont été remarqués par le charme du style et la poésie de la pensée. En voici un exemple que nous extrayons, au hasard, d'un discours prononcé à la distribution des prix, le 1^{er} août 1847, et qui pourra être médité avec avantage par les jeunes gens et par les parents eux-mêmes :

« Oui, chers élèves, disait le prudent et sage directeur, ce n'est point à regret que nous ouvrons pour vous, dans quelques instants, ce que vous regardez comme la douce saison du plaisir. Notre pensée, ou plutôt notre âme tout entière vous suivra avec bonheur au milieu de l'espace plus libre où, sans souci de l'heure inflexible de l'étude, vous irez vous livrer aux joies faciles et bruyantes de votre âge. Jamais nous ne vimes vos joues se colorer sous l'impression de la joie, votre figure s'épanouir de contentement, votre sang s'animer de toute l'ardeur de vos jeux, sans avoir senti notre cœur se dilater et devenir, en quelque sorte, jeune comme le vôtre. Aussi, loin de nous la pensée de briser, en vous interdisant le plaisir, le plus puissant ressort de vos facultés; loin de nous l'intention barbare de refouler douloureusement au fond de votre être ce besoin d'expansion et de mouvement qui tourmente votre jeunesse. Comment préférierions-nous une tristesse massacrée et concentrée à cette aimable gaieté que nous voyons si favorable au développement de vos qualités les plus précieuses, puisqu'elle vous rend affectueux, ouverts, prévenants et généreux? Mais nous vous devons, enfants bien chers, la vérité tout entière. Choisissez sans précaution ou prises sans mesure, les jouissances ont aussi leurs effets nuisibles. Permettez-nous donc de ne vous faire aucune des inquiétudes de notre affection.

« L'homme, sans doute, est fait pour le bonheur; mais le bonheur et le plaisir ne sont pas une seule et même chose. Celui-ci n'est que la vaine image de celui-là, image séduisante et mensongère qui trompe presque tous les hommes. Le plaisir n'est pas même le premier degré ni le chemin du bonheur; on n'y arrive que par la souffrance et la vertu. La vertu, il est vrai, est pour le cœur la source d'une joie pure; mais cette joie ne fait que la suivre, les privations la précèdent. Au surplus, vertueux ou non, il faut que l'homme souffre. La douleur est la loi du monde terrestre, le plaisir n'y est qu'une exception. D'où il suit que les privations sont à la fois l'apprentissage de la vie et celui de la vertu. L'homme a besoin de force pour supporter l'une et pour pratiquer l'autre, et la

force ce n'est point l'habitude de jouir qui la donne, c'est celle de souffrir. »

« Or, jeunes gens, sachez le bien, la force morale ne s'acquiert pas autrement que par la force physique, et, pour armer votre âme, toute la méthode à suivre est contenue dans ces deux mots d'une école fameuse : *Supporte et abstiens-toi.* »

« La conséquence de ces réflexions, c'est que les amusements trop faciles et trop prolongés sont une mauvaise préparation aux rudes combats de la vie. Amolli, énérvé par les fausses douceurs dont il s'est enivré dans son jeune âge, l'homme expie presque toujours ce bonheur prématuré par le malheur et la honte de sa virilité. Caractère lâche et sans ressort, à la menace du moindre revers, vous le trouverez accablé; en présence de la plus légère difficulté, vous le verrez rebuté. N'ayant jamais mis de sérieux qu'au plaisir, il est nul pour tout le reste; sa vie s'écoulera sans dignité, sans honneur; c'est en vain que le temps apportera de la gravité aux traits de sa figure; les cheveux blancs n'amèneront point avec eux les pensées graves dans un esprit devenu frivole par l'habitude des pensées vaines; c'est un fruit gâté avant la maturité; il ne mûrira jamais. »

Ce digne prêtre avait compris qu'il n'appartient qu'à un homme parfait de former de parfaits élèves. « Aussi, disait-il, la noble mission d'élever la jeunesse devrait-elle être partout, comme l'était chez les anciens Perses l'éducation des rois, le privilège exclusif des hommes les meilleurs et les plus éminents. » Que d'erreurs de moins chez ceux que la Providence appelle à remplir une tâche aussi effrayante, si cette grave pensée était sans cesse présente à leur esprit!

THÉÂTRE DE CAHORS.

Dimanche dernier, a été donné, dans la Salle de Spectacle de la ville, une Fête Musicale. M. Joseph-Ferdinand BERNARD, fort premier ténor de grand Opéra, de passage dans cette ville, a donné un Concert, avec le concours de l'Orphéon de Cahors.

Sur l'annonce de ce Concert, on avait quelque peine à comprendre qu'un artiste chanteur pût, à lui seul, remplir un programme et varier une soirée. Elles ont cédé sans doute à cette regrettable appréhension, les nombreuses personnes de la société qui ont renoncé à se rendre à cet appel. Hâtons-nous de le dire, la soirée a été complète: L'enthousiasme du public a donné la preuve qu'un homme de vrai talent peut, le cas échéant, se suffire à lui-même, mais qu'il n'a quelquefois qu'un seul tort, celui de n'être pas encore le favori de la renommée.

C'est que M. BERNARD est un chanteur de la haute école. Cet artiste ne jouit pas seulement d'un organe facile, étendu, flexible, — il ne chante pas seulement avec justesse et ne phrase pas seulement avec correction et goût, — il interprète un morceau avec une intelligence rare, une finesse de sentiment difficile à dire.

Il est instrumentiste; mais chez lui l'émission de la voix, l'articulation des paroles, l'expression de la pensée poétique, sont savamment étudiées, et nous sommes convaincu que tous ses effets, qu'ils soient plus ou moins heureux, sont du moins consciencieusement raisonnés à l'avance.

M. BERNARD chante avec autant de facilité les morceaux délicats et de demi-caractère que les morceaux de force; ceux qu'il dit avec un charme inexprimable, ce sont les morceaux de sentiment. Nous avons remarqué, parmi les morceaux du grand répertoire, le grand air de *Jérusalem*, le grand air de *Zampa*, — pardessus tout le grand air de *Joseph*. Certes, nous avons entendu bien des fois et dans de bonnes conditions cet air de *Joseph*, si admirable de mélodie et si rempli de passion dramatique; nous déclarons sincèrement avoir été ravi. — Parmi les morceaux de demi-caractère et de fine touche, nous avons remarqué : *Sous l'amandier*, — *Oma charmante!* — *Le rêve d'amour*, — *Brunette*, toutes romances d'importance peut-être modeste avec des artistes ordinaires, et qui deviennent des perles, des bijoux dans la bouche de ce chanteur émérite. Un artiste sérieux donne un cachet à tout ce qu'il aborde et il a l'art d'élever au plus haut degré les œuvres les plus humbles.

Nous répétons que nous avons entendu M. BERNARD avec le plus vif intérêt, et nous pensons que les dilettanti de la ville, ainsi que nous, regretteront profondément le faible empressement du public. — Nous remercions M. BERNARD pour le plaisir qu'il nous a causé. Nous lui prédisons une carrière artistique des plus brillantes : elle est engagée sous les meilleurs auspices.

Nous ne terminerons pas sans donner à chacun la part qui lui revient. Nos remerciements à notre jeune artiste, M^{lle} Fenouillet, toujours si obligeante, toujours si disposée à accepter le rôle un peu effacé et pourtant si essentiel d'accompagnateur. Tout en ayant droit à nos sincères éloges pour son acte de complaisance, notre pianiste distinguée a droit à la reconnaissance de M. BERNARD pour l'aplomb, la sûreté, la fidélité de ses accompagnements. — Nos compliments à notre Société chorale. Elle en est digne à tous égards : autant pour l'empres-

sement avec lequel elle a consenti à donner son concours à un artiste étranger, que par la manière dont elle a exécuté ses morceaux d'harmonie. Il y a des progrès sensibles pour l'assurance des attaques, la justesse, et l'art des nuances. Le sentiment de M. BERNARD, — c'est un témoignage que nous nous plaisons à invoquer ici, — est, que l'Orphéon de Cahors est composé des meilleurs éléments, et qu'il est capable aujourd'hui de prendre part, avec distinction, aux épreuves sérieuses des concours. *Memorate.* C. D.

Voici les noms des inspecteurs généraux de la gendarmerie pour 1863 : 1^{er} arrondissement, le général de division comte de la Rüe; 2^e arrondissement, le général de division Foltz; 3^e arrondissement, le général de brigade de Goussencourt; 4^e arrondissement, le général de brigade Courtot de Cissey; 5^e arrondissement, le général de brigade baron Berger de Castelan; 6^e arrondissement, le général de brigade de Prémouville.

La 12^e légion, comprenant les départements de l'Aveyron, du Lot, de Lot-et-Garonne et du Cantal, fait partie du 4^e arrondissement.

Le *Journal de Toulouse* donne les détails suivants sur l'éclipse totale de lune, qui a eu lieu dans la nuit du lundi à mardi et dont nous avons parlé dans le n^o de mercredi dernier :

« On a pu remarquer, pendant la durée de l'éclipse totale de lune, un phénomène singulier dû à la lumière réfractée dans l'atmosphère terrestre. La lune est restée constamment éclairée d'une teinte rougeâtre occasionnée par les rayons qu'infléchissaient les couches d'air dont nous sommes entourés.

« C'est surtout dans la région la plus voisine du bord de l'ombre géométrique, vers les portions nord-est de l'astre éclipé que la lumière accidentelle était sensible. Quant à la teinte rougeâtre de cette lumière elle provenait, comme la vive couleur pourpre des nuages aperçus par transmission, au lever ou au coucher du soleil, de la propriété qu'a l'atmosphère de laisser passer en plus grande quantité les rayons rouges compris dans la lumière blanche, et de réfléchir, au contraire, en proportion plus considérable, les rayons bleus complémentaires du rouge; ce qui, soit dit en passant, applique aussi la teinte azurée de l'air.

« Le commencement et la fin réels de l'éclipse totale, bien que les vapeurs atmosphériques et la lumière rougeâtre accidentelle n'aient pas permis de les apprécier très-exactement, paraissent avoir précédé de quelques secondes les instants donnés par la théorie, d'où résulterait la nécessité de légères corrections à faire encore aux tables astronomiques. On sait d'ailleurs que l'entrée de la lune dans la pénombre devait avoir lieu (en temps moyen de Toulouse) à 8 h. 55 m.; le commencement de l'obscurité totale à minuit 5 m. 5; la sortie de l'ombre à 1 h. 12 m. 5 du matin le 2 juin; enfin la sortie de la pénombre à 2 h. 10 m. Mais comme la lune a pénétré à peine dans le cône d'ombre et ne s'est éloignée du bord de ce cône que de 5 à 6 minutes de degré, la lumière infléchie a pu être toujours assez intense sur les portions nord-est du contour lunaire, et masquer les instants de phases.

Du reste, l'observation est toujours un peu vague à cause de l'indétermination de limites précises qui séparent l'ombre de la pénombre. Mais heureusement l'astronomie possède aujourd'hui une foule de procédés bien autrement exacts pour les usages de la navigation et de la géographie. Aussi, les éclipses de lune ne sont-elles guère plus, désormais, qu'un objet de curiosité. »

M. le comte Murat, a obtenu 2,173 suffrages dans le canton Sud, au lieu de 1,014, mentionnés dans notre dernier numéro.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 7 juin 1863.
29 Versements dont 10 nouveaux..... 4,210⁰⁰ 99
21 Remboursements dont 17 pour solde. 2,046⁰⁰ 78

TAXE DU PAIN. — 17 juin 1863.
1^{re} qualité 34 c., 2^e qualité 30 c., 3^e qualité 28 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862.
Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c; 2^e catégorie, 1^{er} 05^c.
Taureau ou Vache: 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c.
Veau: 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c.
Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c; 2^e catégorie 1^{er} 15^c.

Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

Départements.

Nous lisons dans le *Journal du Tarn* (Albi) : Hier vendredi, un déplorable événement éveillait l'attention publique, heureusement peu habitué, dans notre ville, aux pénibles émotions de cette nature.

À quatre heures du matin, M. le commissaire de police était informé que le sieur D..., demeurant à Albi, quartier des Planques, venait d'at-

tenter à ses jours, en se tirant un coup de pistolet dans la bouche. Arrivé aussitôt sur les lieux, M. le commissaire avait à constater un double crime : une tentative de meurtre avait précédé le suicide. Avant de se frapper lui-même, D... avait frappé sa femme. La malheureuse était trouvée horriblement mutilée, la tête portant des blessures dont la gravité laissait peu d'espoir de sauver ses jours. Quant à D..., son état est aussi excessivement grave.

M. le procureur impérial et M. le juge d'instruction se sont portés immédiatement sur les lieux; l'instruction a été aussitôt commencée. Elle fera connaître, plus tard sans doute, les motifs qui ont pu amener D... à de si funestes résolutions. Nous nous abstenons aujourd'hui d'accueillir ce qui, sur ce sujet, n'est encore qu'à l'état de rumeurs publiques.

Les premiers soins ont été donnés aux deux blessés par MM. les docteurs Guy et Caussé.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles religieuses

Le cardinal Wiseman vient d'inaugurer un nouveau couvent et une école de filles dans Albert place Spitafields. Le cardinal a parlé à cette occasion des progrès que faisait à Londres la religion catholique romaine.

— Mgr. Damel Murphy, évêque de Philadelphie *in partibus*, et vicaire apostolique d'Hydrabad dans l'Indostan, a envoyé à Sa Sainteté une étoffe indienne, richement tissée d'or et de soie. Cette belle étoffe est envoyée au Pape par Ali Mohamed, appartenant à l'une des familles musulmanes les plus distinguées du pays, et consul de la Sublime Porte, à Bombay. Ali Mohamed avait joint à la lettre d'envoi de l'évêque une lettre signée de lui, dans laquelle il exprime l'espérance que le St.-Père daignera accueillir ce témoignage du profond respect qu'il professe pour sa personne et l'admiration qu'il éprouve pour la grandeur de son âme.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.

Rome, 3 juin.

Le tribunal criminel de la Consulte, après deux séances a prononcé sa sentence sur le fameux procès Venanzi-Fausti. Tous les dix accusés ont été condamnés, savoir : le chevalier Fausti et MM. Venanzi et Gulmanelli à 20 ans de prison; MM. Matriali et De Martino à 15 ans; MM. Fervi et de Mauro, Dockeiers, Calza, Barberi et Catafi à 5 ans.

Le jugement a été prononcé à l'unanimité, et la peine aurait même été plus forte, suivant le code pontifical, si le tribunal n'eût pas changé le titre de *conspiration*. Les avocats Annibaldi, Sinistri, Pieti et Angelini, en présentant la défense des prévenus Venanzi et de quatre autres, se sont attachés à montrer que le crime dont leurs clients sont accusés, n'était pas une conspiration, mais seulement un attentat contre le gouvernement du Saint-Siège. Le tribunal a trouvé dénuée de fondement l'accusation portée contre les docteurs Ferri et De Mauro d'avoir assassiné, dans les hôpitaux de la Consolation et de Saint-Jacques, des gendarmes pontificaux et réactionnaires napolitains entrés dans ces deux établissements pour s'y faire soigner; de même on n'est pas arrivé à prouver que les prévenus eussent résolu d'assassiner le roi et la reine de Naples. Le juge qui a rédigé l'instruction a malheureusement exagéré les accusations, comme s'il eût voulu à tout prix faire condamner les prévenus.

Ce procès auquel on avait voulu donner un grand éclat, n'établissait pas assez les crimes dont M. Fausti était accusé; de sorte que l'opinion publique s'est prononcée en sa faveur; mais le tribunal avait dans ses mains d'autres documents, qui ont été présentés pendant les débats à M. Fausti et à son défenseur. Dans le nombre se trouvait une lettre signée par M. Fausti et tout entière de son écriture. Lettre fort compromettante, que le prévenu n'a pu démentir. Dans l'impossibilité de justifier sa conduite, il s'est retiré de la salle en priant l'avocat Dionosi de continuer sa défense. Cet avocat n'a pas été heureux dans ses efforts et n'est pas resté à la hauteur de sa réputation. Il a lancé des mots très-agressifs contre le tribunal et le gouvernement lui-même, et s'est fait ainsi condamner à un avertissement ainsi qu'au retrait de tous les exemplaires de sa défense imprimée.

On a prouvé que les lettres adressées par la poste au sous-préfet de Rieti avaient été écrites par M. Fausti. Un domestique de ce prévenu, ne voulant pas les porter à la personne chargée de les faire arriver par voie secrète à Rieti, les a remises à la poste et ensuite en a informé la police. Fausti a été ainsi joué. En définitive, il est la victime des sociétés secrètes auxquelles il s'affilia dans sa jeunesse. Faute d'avoir le courage de braver les périls qu'on peut trouver en se séparant d'elles, il a dû, dans ces dernières années, accepter un grand rôle dans le comité national romain. Mais peut-être n'aurait-on pas songé à lui s'il n'avait eu de si grands rapports avec le cardinal Antonelli.

Le Saint-Père, sans doute, commuera ces diverses condamnations par l'exil; mais avant tout le tri-

un al doit faire un nouveau procès régulier relativement à l'incendie du théâtre Alibert, dont le chevalier Fausti est aussi accusé d'être complice.

Le cardinal Antonelli, depuis ce premier jugement, se montre d'une tristesse extraordinaire; sa physionomie est altérée et cette tristesse fait beaucoup parler au Vatican.

POLOGNE.

A Varsovie, le 4 juin, cinquante mille personnes ont assisté à la procession de la Fête Dieu qui s'est accomplie avec le plus grand ordre. Les autorités s'étaient abstenues d'envoyer aucune force militaire, parce que le gouvernement national avait déclaré qu'il répondait du maintien de la tranquillité publique. Le procureur général Walowski a été arrêté.

On écrit de Vitepsk au *Czas* :

« Un grand nombre d'églises catholiques sont fermées, par suite du grand nombre d'ecclésiastiques morts ou emprisonnés. Tous les jours il arrive à Dubnoug des paysans qui se plaignent de ne pouvoir plus accomplir leurs devoirs religieux. »

Des bandes de cosaques parcourent les campagnes en cherchant à exciter les paysans catholiques contre les seigneurs par l'appât de dons de terre. Ces manœuvres restent sans résultat auprès des paysans catholiques, mais il n'en est pas ainsi auprès des raskoniks (colons russes), et l'on craint le renouvellement des massacres qui ont déjà épouvanté la province. »

On écrit de Lemberg, le 30 mai, à la *Presse* de Vienne :

L'insurrection des provinces méridionales s'étend actuellement jusqu'à Czernasi, sur le bas Dniéper, dans le gouvernement de Kieff, c'est ce que confirment les bulletins russes. Le jeune et habile chef supérieur de l'insurrection dans l'Ukraine et la Valachie fait la guerre des guérillas dans le vrai sens du mot; il ne réunit aucun grand corps, mais n'organise que de petits détachements, la plupart armés, qui parcourent tout le pays, recueillent partout de nouvelles recrues, mettent toute la population en mouvement et suppriment partout l'administration russe. Les bulletins publiés à Kieff, le 43 et le 44 mai, énumèrent un nombre considérable de ces détachements et bien qu'ils annoncent que des colonnes ont été envoyées contre les insurgés; ils ajoutent en même temps que les troupes n'ont pu rencontrer l'ennemi. Ainsi le bulletin du 43 mai parle de deux bandes polonaises dans le cercle de Skira. Il dit aussi que de nombreuses bandes se sont formées dans les cercles de Vasilkow, Kieff et Tarascza et qu'elles se sont dirigées vers le Nord. Le bulletin annonce qu'un combat a eu lieu le 40 mai près de Luki, dans le cercle de Czernasi, où le colonel russe Zukoff aurait combattu un détachement assez fort. Suivant le bulletin, les russes auraient été victorieux, mais cela paraît fort douteux. Un second combat a eu lieu près de Rozalowska dans le cercle de Wasilow. Là un certain nombre d'étudiants de Kieff ont été entourés par des forces supérieures et impitoyablement massacrés. Dans les trois provinces méridionales, de même qu'en Pologne et en Lithuanie, les chefs militaires russes des districts ont été investis de pouvoirs illimités et sont soumis uniquement au contrôle du proconsul Annenkoff, commandant à Kieff. En Podolie, l'insurrection augmente de jour en jour. Dans les cercles de Wininsco Lityn, Lactyczew et Braclaw, il y a de nombreux détachements; dans le cercle de Proskirov aussi, à l'ouest de la Podolie, non loin de la frontière de la Gallicie il a paru des troupes; et, d'après une dépêche du 29 mai, un détachement polonais aurait enlevé, le 28, les postes frontières russes de Serzeniocka Palzine et Novagrobna.

La *Poste du Nord* annonce qu'on a arrêté dans les provinces riveraines du Volga des émissaires qui distribuaient un faux manifeste proclamant le partage gratuit des terres, l'abolition des impôts, de l'armée et la réforme des lois. Les coupables seront jugés selon les lois martiales.

L'*Invalide* publie une ordonnance ayant pour but de hâter la mise de l'armée russe sur pied de guerre.

La *Gazette de Breslau* a reçu de Kalisch, 2 juin, les nouvelles suivantes :

Un combat sanglant a eu lieu près de Grochow. Beaucoup de chariots remplis de blessés russes sont arrivés aujourd'hui à Kalisch. Les troupes russes

sont revenues en nombre considérablement réduit. Il paraît que le combat continue. De nouvelles troupes sont parties ce matin. Les insurgés se sont maintenus sur le champ de bataille et ont pris deux canons.

ESPAGNE.

Madrid, 2 juin.

La nouvelle de l'envoi de M. Gonzalez Brave à Mexico, en qualité de plénipotentiaire de l'Espagne est inexacte.

3 % intérieur, 53. 40. — 3 % différé, 49 »

MEXIQUE.

On lit dans la *Correspondencia* de Madrid du 31 mai :

« Par la voie de la Havane, nous avons des nouvelles du Mexique. Les troupes mexicaines n'occupaient plus que la partie de Puebla la moins défendue. Le général Forey, dit le *Diario* de la marine est très-satisfait. Le résultat définitif ne saurait être douteux. Un corps de cavalerie mexicain a tenté de sortir de Puebla; après avoir perdu beaucoup de monde, il a été obligé de rentrer dans la ville. Comofort, entouré par le flanc, est dans une situation précaire. Le fort de Guadalupe est tout entouré de tranchées et de parapets construits par les français. La garnison est complètement bloquée; elle ne peut recevoir du dehors ni vivres, ni munitions. Les déserteurs mexicains disent que les vivres sont rares et que l'eau surtout a déjà manqué. Ainsi que Mérida, tout le pays qui s'étend jusqu'à Carmen s'est prononcé en faveur de l'intervention française. Cette ville a été attaquée une seconde fois par un détachement mexicain de Sampêche, mais sans succès. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

9 Juin.

Le prince de Metternich s'est rendu ce matin à Fontainebleau. Son voyage se rattache, dit-on, aux affaires de Pologne.

— Les grandes manœuvres du Camp de Châlons commenceront lundi prochain. On assure que l'Empereur s'y rendra avec S. M. le roi de Portugal, la semaine prochaine.

— Le bruit a couru aujourd'hui à la Bourse, d'après une lettre de Berlin, que le sequestre avait été mis sur les presses de plusieurs des journaux qui ont protesté contre l'ordonnance du 1^{er} juin; nous croyons cette nouvelle prématurée.

— On mande de Bruxelles qu'un mieux sensible se manifeste dans la situation de S. M. le roi Léopold.

— L'adjudication de la maison Romaine du prince Napoléon, avenue Montaigne, aura lieu mardi, en la chambre des notaires de Paris. M. Emile de Girardin met aussi en vente sa villa d'Enghien et sa propriété de Bade.

Pour extrait : A. LAYTOU.

En présence de la grande abondance de capitaux souvent restés improductifs faute d'emploi, la Banque de CAPITALISATION croit pouvoir rappeler qu'elle reçoit en participation toute somme, quelle qu'en soit l'importance.

Les bénéfices sont répartis tous les mois; les fonds peuvent être retirés aux mêmes époques.

Intérêts élevés et constante disponibilité du capital, tels sont les avantages que procure l'union des capitaux centralisés par cette Banque.

Le compte-rendu de l'année écoulée et la circulaire explicative des opérations sont adressés franco sur demande.

Adresser les fonds par la poste ou les verser dans les succursales de la Banque de France, au crédit de MM. Sandrier et C^{ie}, rue du Conservatoire, 44, à Paris.

On connaît depuis longtemps l'efficacité du café de **GLANDS DOUX** contre les maux de tête et d'estomac. On sait qu'il fortifie les enfants et qu'il donne de l'embonpoint aux personnes faibles et nerveuses. L'expérience a démontré que sans ôter le parfum du café des Iles, il en détruit les propriétés irritantes. Toutefois, ces avantages ne peuvent s'obtenir qu'en employant une bonne préparation. Nous donnons la préférence au **Café de l'entrepôt central de France**, qui est en paquets jaunes, et dont les deux bouts verts portent d'un côté la marque de fabrique de l'entrepôt et de l'autre la signature : **LEOCQ et BARGOIN**.

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT, DE LA 1^{re} QUINZAINE DE MAI.

	Hectolitre.	le quintal métrique.
Froment....	20 ^f 49	25 ^f 55
Méteil.....	46 64	22 52
Seigle.....	13 52	18 52
Orge.....	14 »	23 33
Sarrasin...	9 97	17 76
Mais.....	12 42	16 86
Avoine....	7 51	16 97
Haricots...	» »	» »

PAIN (prix moyen).

1^{re} qualité, 0^f 32; 2^e qualité, 0^f 29; 3^e qualité, 0^f 27

Mercuriale des marchés aux bestiaux pour la 1^{re} quinzaine de mai.

	Amenés.	Vendus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilogramme.
Bœufs.....	29	29	600 k.	0 ^f 63
Veaux.....	79	79	94 k.	0 ^f 76
Moutons.....	291	291	36 k.	0 ^f 55
Porcs.....	12	12	42 k.	4 ^f 10

VIANDE (prix moyen).

Bœuf 1^{er} 08; Vache 0^f 73; Veau 1^{er} 21; Mouton, 1^{er} 18; Porc, 1^{er} 44

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Mercredi, 10 juin 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX MOYEN de l'hectolitre.	POIDS MOYEN de l'hectolitre.
Froment..	313	93	21 ^f 27	78 k. 240
Mais.....	58	7	12 ^f 43	»

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

8 juin 1863.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 30	»	» 05
4 1/2 pour 100.....	97 05	»	» 05

9 juin.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 20	»	» 40
4 1/2 pour 100.....	97 25	»	» 20

10 juin.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 45	»	» 05
4 1/2 pour 100.....	97 40	»	» 45

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 7 juin. Batut (Marie), faubourg Labarre.
- 8 — Buges (Antoine), faubourg St-Georges.
- 8 — Gonzales (Marie), rue Donzelle.
- 9 — Duc (Joseph-Bernard), boulevard Sud.
- Mariages.
- 7 — Decrems (Jean-Baptiste), 37 ans, cultivateur, et Garrigou (Marguerite), sans prof. 35 ans.
- 8 — Grelet (Jean), ferblantier-lampiste, 34 ans, et Rivière (Marie), sans prof., 24 ans.
- 8 — Miquel (Louis), jardinier, 26 ans, et Clary (Catherine, jardinière, 24 ans.

- Décès.
- 7 — Déneu (Marie), sans prof. 28 ans, rue Lestieu.
- 8 — Lagrange (Marie), sans prof., célibataire, 69 ans, rue du Château.
- Vivien de Goubert (Euphrasie-Jean-Baptiste), sans prof., 82 ans, rue de la Préfecture.
- 40 — Fourguères (Jean), propriétaire, 57 ans, faubourg Cabesut.
- 40 — Buges (Antoine), 2 jours, faubourg Saint-Georges.

DÉPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Cahors.

Commune de Cabrerets.

Chemin vicinal d'intérêt commun, n° 68, de Cabrerets à Lauzès.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Exécution des articles 6 et 23 la loi du 3 mai 1844.

AVIS AU PUBLIC.

Par arrêté du 8 juin mil huit cent soixante-trois, pris en exécution de l'article 23 de la loi du trois mai mil huit cent quarante-et-un, le montant des indemnités à offrir aux divers propriétaires expropriés par jugement du 22 avril dernier, pour les terrains qu'ils doivent céder au tracé du chemin vicinal d'intérêt commun, numéro 68, de Cabrerets à Lauzès, dans la commune de Cabrerets, a été fixé ainsi qu'il suit.

Savoir :

Marcenac (Antoine).....	220 fr. » c.
Armand (Jean).....	155 »
Ausset (Anne), veuve Couderc.....	90 »
Ausset (Raymond) et Ausset (Marguerite).....	2 »

Le présent avis sera inséré au journal judiciaire du ressort, en exécution des articles 6 et 23 de la loi du 3 mai 1844.

Fait en l'Hôtel de la Préfecture, à Cahors, le 8 juin 1863.

Le Préfet du Lot, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur, Mis. P. DE FLEURY.

DÉPARTEMENT DU LOT

Arrondissement de Cahors.

Commune de Belaye.

Publication du Plan parcellaire

Chemin vicinal ordinaire, de troisième classe, n° 9, de Belaye à Lalaurie.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Avis au Public.

Le Maire de la commune de Belaye donne avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal ordinaire de troisième classe, n° 9, de Belaye à Lalaurie présenté par Monsieur l'Agent-Voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 4 de la loi du 3 mai mil huit cent quarante-et-un sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce-jour-d'hui, 10 juin, au secrétariat de la Mairie de Belaye, et qu'il y restera pendant huit jours francs au moins, du 10 juin au 19 du même mois, conformément aux prescriptions de l'article 3 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit plan, sans déplacement, pendant le délai de la publication; et les personnes qui auraient à réclamer contre sa teneur sont invitées à présenter, dans le même délai, leurs réclamations par écrit, ou à venir les faire verbalement à la Mairie.

Fait à la Mairie de Belaye, le 10 juin mil huit cent soixante-trois.

Le Maire, RAYNALY.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

Produits pharmaceutiques approuvés par l'Académie impériale de Médecine

Chacun de ces produits est accompagné d'une instruction indiquant la manière de s'en servir

VIN DE QUINIUM D'ALFRED LABARRAQUE

Tonique et fébrifuge, il est propre à réparer l'épuisement des forces, soit partiel, soit général, et quelle qu'en soit la cause. Il convient surtout dans le traitement des fièvres paludéennes et de leurs suites.

Pour éviter les contrefaçons il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur

POUDRE DE ROGÉ
Purgatif aussi sur qu'agréable

Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé au citrate de magnésie, il suffit de faire dissoudre un flacon de cette Poudre dans une bouteille d'eau. L'Académie a constaté que ce purgatif, le plus agréable de tous, est aussi efficace que l'eau de Sedlitz.

PERLES D'ETHER DU DR CLERTAN

Moyen sûr d'administrer à doses fixes l'éther, dont l'usage est spécialement recommandé contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

PASTILLES ET POUDRE DU DR BELLOC

L'emploi de ce charbon spécial fait disparaître les pesanteurs d'estomac après les repas et rétablit les fonctions digestives; il guérit la constipation, les indigestions et les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins.

PILULES DE VALLET

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et pour tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES : A Cahors, Vinel; — Figéac, Puel; — Gourdon, Cabanès; — St-Geré, Lafon; — Souillac, Planacassagne.

Eaux laxatives de MIERS (Lot)

Les seules, en France, sulfatées-sodiques, froides.

Inspection du Gouvernement.

Ces EAUX sont DIGESTIVES et RAFRAICHISSANTES dans le vin en mangeant (Dr Lieutard, doyen de l'Académie et médecin du roi Louis XVI); LAXATIVES, en en prenant deux ou trois verres à jeun; PURGATIVES, lorsque l'on en prend davantage (*Gazette des hôpitaux*).

Pastilles laxatives de Miers, en boîtes cachetées.

Sels pour bains de Miers à domicile, en rouleaux de 500 grammes pour un bain.

Dépôt à Cahors, à la pharmacie centrale, VINEL, pharmacien.

POMPES SANS LIMITE
DEPUIS 50 FR.

Expériences à 3 heures, Jedis et Dimanches. Sans sortir des maisons bâties sur le sommet des montagnes les plus accidentées, on peut prendre l'eau à toute distance dans les rivières, les puits les plus profonds, pour incendies, ménages, usines, irrigations; les triangles, stations et autres engins aussi coûteux qu'embarrassants dans les mines sont supprimés. TOUT MOTEUR EST APPLICABLE : la force de l'enfant comme la machine à vapeur la plus puissante. — Prudhomme et C^{ie}, 36, rue Bellevue, avenue Impératrice, à Paris.

— Incessamment la Compagnie aura dans chaque canton une personne chargée de vendre et de poser les appareils.

1 TRAITÉ PRATIQUE COMPLET DES MALADIES DES VOIES URINAIRES

et de toutes les infirmités qui s'y rattachent chez l'homme et chez la femme : à l'usage des gens du monde. — 9^e édition : 1 volume de 900 pages, contenant l'anatomie et la physiologie de l'appareil urinaire, avec la description et le traitement des maladies de vessie, rétrécissement, pierre, gravelle; illustré de 314 FIGURES D'ANATOMIE par le docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli; 2^e Du même auteur : D'UNE CAUSE PEU CONNUE D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ suite d'abus précoces, d'excès; précédé de considérations sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine. 2^e édition, 1 volume de 600 pages, contenant la description de la maladie, du traitement et de l'hygiène; avec de nombreuses observations de guérison : Impissance, stérilité.

Prix de chaque ouvrage : 5 fr. et 6 fr. par la poste, sous double enveloppe, en mandat ou en timbres. Chez l'auteur, docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli; Masson, libraire, 26, rue de l'ancienne-Comédie, et chez les principaux libraires.

A l'aide de l'un ou de l'autre de ces livres, tout malade peut se traiter lui-même et faire préparer les remèdes chez son pharmacien.

A LOUER

POUR EN PRENDRE IMMÉDIATEMENT POSSESSION

Une vaste MAISON meublée ou non meublée, servant à une auberge, située au pont de Sabadel, sur la route départementale, n° 13, de Cahors à Figéac, à l'embranchement du chemin de Belvez à Figéac.

S'adresser à M. RIVES, gendarme à Sabadel, ou bien au Bureau du Journal.

A VENDRE

Tilburys et Jardinières d'occasion à de très-bas prix; Voitures à quatre roues, en tout genre, neuves et d'occasion. S'adresser à M. SEVAL, carrossier, Hôtel des Ambassadeurs, à Cahors.

A LA PATISSERIE MODERNE

S^r-JEAN, fils

Rue de la Liberté, ANCIENNE MAISON LAPERGUE A CAHORS

Gâteaux en tous genres, Fruits glacés, Sirops, Liqueurs, Vins fins de toute espèce.

Commandes à toute heure du jour.

SALON DE CONSOMMATION

Le propriétaire-gérant, A LAYTOU.